

Quand on me dit qu'il y a beaucoup de misère en Inde, je pense que les étrangers voient surtout Calcutta et Bénarès, mais je ne puis m'empêcher de penser à la distinction que faisait Péggy entre la misère et la pauvreté.

C'est la Misère qui est avilissante et non la Pauvreté. Et je n'hésite pas à dire qu'il y a dans certains faubourgs de New York, de Londres ou de Paris, moins de pauvreté sans doute, mais infiniment plus de misère qu'en Inde.

... Sans doute trouvera-t-on que cette attitude de l'Indou, pour lequel il est plus important d'Etre que d'Avoir, est un obstacle aux progrès techniques de l'Inde. ^{Mais} ~~Alors~~ il faut voir comment l'on travaille dans les chantiers de barrages, auprès desquels les travaux ^{ce sont} du Rhône à Donzère ~~en~~ Mondragon sont de petits chantiers. Les travailleurs donnent leurs efforts, leur temps, leur sueur, leur vie, pour un travail qui les dépasse, pour une oeuvre collective dans laquelle ils se subliment. Ils accomplissent ce travail comme, autrefois, ils construisaient un temple. Et qu'on ne vienne pas me dire que l'Inde se trahit en accomplissant les travaux gigantesques prévus par les Plans de Cinq ans. D'abord il est indispensable que l'Inde produise plus, et tous les ans plus encore, car elle a à faire face à l'alimentation de six millions d'hommes nouveaux chaque année. Il ne s'agit pas là d'un problème qui regarde l'Inde seulement, mais le monde entier. Si les Plans de Cinq ans ne se réalisent pas, ce sera une catastrophe pour le monde d'occident, comme pour l'Inde.

... Nous venons chercher en Inde la preuve que l'on peut vivre sans vouloir, à tout prix, conquérir et posséder. Nous venons chercher en Inde le sens de l'Union de l'Homme et de la Nature de l'Homme avec les autres Hommes. Les jeunes Indiens viennent chercher chez nous le sens du Rationnel, le sens de la Productivité, qui sont maintenant indispensables à la vie même de l'Inde.

Il ne faut pas que ce double mouvement soit un chassé-croisé, il faut qu'il soit, comme le disait VIVEKANANDA, une possibilité pour l'Homme de rencontrer l'Homme.

A PROPOS DE MOHARRAM :

Oui, aussi extraordinaire que cela puisse paraître, ce vieil homme qui, **tand** sa sébile aux pénitents musulmans, eh bien, c'est un Hindou. Y a-t-il un pays au monde où une telle "non agressivité" soit possible ? Et ces pénitents qui sont capables d'une telle violence à leur égard, ne s'inquiètent nullement de cet étranger qui, accroché à un réverbère, filme leur procession. Bien plus : lorsque tout à l'heure le camion qui distribue l'eau est passé devant moi, il s'est ^{arr}arrêté pour me donner un verre d'eau... que l'on a aussitôt remplacé par un verre d'orangeade ! Il est vrai que nous sommes en Inde.....

EXTRAIT DU COMMENTAIRE DE LA TELEVISION

Au moment des immersions des Protimas de Durga, voyez maintenant avec quel respect ils remettent au Gange ces statues qui ont été vénérées religieusement pendant trois jours. Certaines d'entre elles représentent le salaire de plusieurs semaines, de plusieurs mois de travail....

Le speaker interrompt alors le commentaire pour dire :

" Je m'aperçois, M. Amado, combien j'ai été stupide en vous interrogeant tout à l'heure sur ce qu'on appelle la "Pauvreté" de l'Inde. Je viens de comprendre que ces hommes ne sont pas "pauvres", qu'ils sont "riches" d'une richesse dont nous ne sommes plus capables ".

---:---:---:---:---:---:---:---

Les objets montrés à la Télévision étaient : un Protima de Durga, une étoile de Bénarès et deux flèches. Lorsque le reporter m'a interrogé, il a d'abord montré les flèches en demandant: "Pourquoi avez-vous apporté ces flèches ?" et j'ai répondu, en riant : "Parce que je n'ai pas pu apporter de Maharajah, ou de Fakir, et qu'il faut bien répondre à l'attente du public; mais rassurez-vous, je voudrais surtout détruire la fausse image que l'on a de l'Inde. L'Inde, ce n'est pas les fakirs, les sages, les charmeurs de serpents, ^{les flèches empoisonnées} ou les Maharadjahs, pas plus que la France n'est la Tour Eiffel, le champagne et les Folies Bergères.

Texte à propos des fêtes de Durga

La fin de la mousson, c'est la nouvelle saison qui commence, celle où la terre va donner ce que l'eau du ciel a promis. Les rizières, bien arrosées, irriguées et ensoleillées, ont un aspect de richesse luxuriante qui rend impossible d'imaginer la rudesse de l'argile desséchée des mois sans pluie. Car tel est le rythme de la vie au Bengale: brusquement au début du mois de juin, après sept mois sans autre pluie que des orages avant-coureurs, qui permettent de commencer à travailler le sol durci, la mousson éclate et la vie se répand sur la terre; les provisions de riz de la saison précédente commencent à s'épuiser et tout l'espoir résidait dans les nuages noirs qui s'accumulaient à l'horizon: si les pluies ^{viennent} ~~venaient~~ trop tôt, trop brusquement, le grain ^{est} ~~serait~~ noyé avant d'avoir poussé ses premières racines dans le sol; et, si elles ^{viennent} ~~venaient~~ trop tard, le grain ^{est} ~~serait~~ brûlé dès qu'il ~~aurait~~ germé - si même il ~~pouvait~~ germer! ^{Puis,} pendant quatre mois, il a plu chaque jour. On a labouré, semé, labouré, repiqué sans relâche. La terre regorge d'eau comme une éponge. Et maintenant les pluies cessent; le travail de l'homme est accompli, il n'y a plus qu'à attendre: ce qui doit pousser pousse, les jeux sont faits. Finie l'année et ses misères, commence la nouvelle saison!

Et c'est justement ce temps crucial dans la vie de l'homme que Dourga, ~~la Déesse~~ "la Mère" ^{divine}, a choisi pour venir passer trois jours sur la terre, chez les hommes, parmi les hommes. Comme la jeune épouse, quittant la maison paternelle, promet aux siens de revenir "dans un an passer trois jours", elle revient dans chaque famille, descendant de la demeure céleste où elle habite avec Shiva son époux.

C'est que, en Inde, les dieux sont intimement mêlés à la vie des hommes, et leur histoire merveilleuse n'est pas une mythologie coupée de la réalité. Elle est la réalité-même dans un de ses aspects, un aspect nécessaire, inéluctable et éternel, alors que l'évènement et le personnage historiques ont toujours un caractère contingent fortuit et limité dans la durée. Ainsi reçoit-on la Déesse en personne dans sa propre maison, à la fois comme ^{la} Mère divine et comme une fille bien-aimée qui revient passer trois jours au foyer paternel (1). La Mère Divine, d'ailleurs, ne vient pas seule; comme on se déplace toujours avec sa famille en Inde, elle vient avec ses enfants Ganesha, Lakshmi, Sarasvatî et Kârtikeya.

Plusieurs semaines, -et même plusieurs mois- avant les fêtes, on commence à fabriquer les statues de Bourga-^{le vainqueur du} ~~entraîne le vaincre le~~ démon-buffle et de ses enfants. Chaque maison, chaque famille achètera son groupe, composé parfois de petits santons, d'autrefois de statues de taille d'homme. Dans chaque rue, dans chaque quartier, on se cotise pour acheter en commun une idole colossale qui sera l'orgueil ~~des habitants~~ ^{du quartier.}

V infra, p.

la cérémonie de Kumari-pujâ